

Violence et milieu social à l'adolescence

Stéphane Legleye*

De 1993 à 2008, une progression des violences commises par les adolescents a été enregistrée en France dans les statistiques de police et de gendarmerie. Parallèlement, la consommation de substances psychoactives a augmenté, alimentant ainsi le débat sur l'implication des drogues dans les violences commises et enregistrées. Mais les causes des comportements violents sont bien sûr diverses : origine sociale, problèmes personnels ou familiaux, etc.

L'objet de cette étude est de dresser un inventaire des actes de violence, commis ou subis, déclarés par les adolescents français puis de tester des facteurs pouvant être associés à ces actes : l'usage de produits psychoactifs, les caractéristiques du milieu social d'origine (la structure familiale, la PCS des parents, etc.). Les données et les résultats sont issus d'une enquête, représentative des jeunes Français âgés de 17 ans, qui se déroule régulièrement lors de la Journée d'appel de préparation à la défense (JAPD).

Il apparaît que les jeunes des milieux modestes déclarent plus souvent que les autres se comporter violemment (participer à des bagarres, utiliser une arme ou blesser quelqu'un au point qu'il nécessite une consultation médicale). Cette différence est plus marquée pour des jeunes déclarant être très rarement victimes de violences verbales ou physiques (menaces, agressions, blessures nécessitant une consultation médicale) ou bien encore de vols. Elle s'estompe largement lorsqu'il s'agit de jeunes ayant subi un plus grand nombre de violences.

Enfin, la structure familiale, l'entente au sein de la famille, la dépression et l'usage de drogues sont des facteurs influents sur les comportements de violence.

* *Ined*

Il existe peu de données en France concernant les actes de violence dont sont victimes les adolescents. L'enquête la plus importante, l'enquête nationale *Cadre de vie et sécurité (CVS)* interroge chaque année un échantillon aléatoire d'environ 16 000 individus âgés de 15 à 75 ans ; seule une petite fraction de cette population est âgée de moins de 18 ans (ONDRP, 2011), ce qui limite la portée des résultats la concernant. À l'adolescence, les traumatismes et blessures dus à des bagarres ou des agressions sont pourtant une cause importante d'hospitalisation, au moins dans certains pays comme les États-Unis (Cheng *et al.*, 2006). Les causes des comportements violents sont bien sûr très diverses mais dans de nombreux pays, il semble que la violence des adolescents soit plus répandue dans les milieux populaires ou défavorisés que dans les milieux plus aisés sur le plan économique et social (Department of Justice, 2001 ; Markowitz, 2003).

Une distribution sociale inégale des comportements de violence à l'adolescence

Plusieurs raisons sont avancées pour justifier ce constat. Selon les tenants classiques de la *Strain Theory* (Merton, 1938 ; Cohen, 1955 ; Cloward et Ohlin, 1960), les personnes pauvres sont tentées d'enfreindre les lois ou de recourir à la violence afin d'acquérir des biens matériels ou un statut économique qui leur seraient autrement inaccessibles, de surmonter des frustrations et d'obtenir réparation pour des offenses, ou enfin pour atteindre un statut et une renommée au sein de leurs pairs. La violence et la délinquance sont ainsi utilisées comme moyens de parvenir à ses fins lorsque l'opportunité s'en présente. Toutefois, d'autres éléments d'explication peuvent être proposés. Les mauvaises conditions de vie (habitat dégradé, densité de population élevée, faiblesse des équipements collectifs et des services publics) et d'emploi (intérim, contrats précaires, chômage), qui prévalent au sein des catégories sociales défavorisées, apparaissent sources de stress et génératrices de violence (Parker, 1989 ; Bernard, 1990 ; Wacquant, 2004). Celles-ci contribuent également à la désorganisation de l'environnement social immédiat en le rendant plus propice à tolérer des manifestations violentes (Bursik, 1986) et à voir se développer une culture de la violence, notamment par les jeunes (Wolfgang et Ferracuti, 1967). Cela est particulièrement vrai au sein des communautés pauvres et discriminées, comme celle des Noirs aux États-Unis, dont le désir déçu de respect et

de reconnaissance peut encourager les comportements d'opposition et de contestation violents (Luckenbill et Doyle, 2006 (1987)). Ainsi, malgré l'existence reconnue d'une violence ou d'une délinquance exercée par les personnes pauvres en vue d'acquérir des biens matériels (Anderson, 1999), pour les principaux tenants de la *Strain Theory* (Agnew *et al.*, 2008), le lien entre statut socioéconomique et violence perpétrée dépendrait largement d'autres facteurs que l'impossibilité d'acquérir des biens.

La violence des jeunes est en effet largement co-occurrence de problèmes familiaux, personnels et liés au développement (Ellickson *et al.*, 1997). Fergusson *et al.* (2004) montrent par exemple que la prise en compte des parcours scolaires émaillés d'échecs et des difficultés familiales, plus répandus dans les milieux populaires, rend la relation statistique observée de prime abord entre milieu social et violence non significative. Fondant leur analyse sur un échantillon stratifié des jeunes issus de quartiers modestes et favorisés, des auteurs ont suggéré ainsi que la portion des violences expliquée par l'environnement est nettement plus importante parmi les ressortissants des quartiers défavorisés, ce qui autorise à supposer que le rôle des facteurs individuels pourrait être plus marqué parmi les jeunes violents issus des milieux favorisés (Beyers *et al.*, 2001). Certains auteurs soulignent aussi l'importance des premiers instants de la vie sur le développement de conduites violentes ultérieures, que les auteurs nomment « troubles du comportement » (Jessor et Jessor, 1977 ; Donovan et Jessor, 1985).

Violence et usages de produits psychoactifs

De 1993 à 2008, une progression des violences commises par les adolescents a été enregistrée en France dans les statistiques de police et de gendarmerie (Lagrange *et al.*, 2004). Parallèlement, la consommation de substances psychoactives a augmenté (Legleye *et al.*, 2009), de même que le nombre d'interpellations pour usage de stupéfiants et particulièrement de cannabis (OFDT, 2009) ; elles ont pratiquement été multipliées par cinq depuis 1990, alimentant ainsi le débat sur l'implication des drogues dans les violences commises et enregistrées. Cette opinion est partagée par de très nombreux pays qui constatent la progression simultanée des violences et des usages de drogue. Elle a impulsé un renouveau de la recherche sur le lien supposé entre consommation de drogue et actes de violences.

En effet, parmi les facteurs de risques associés à la violence figurent en bonne place les usages de produits psychoactifs (Saner et Ellickson, 1996) et en particulier d'alcool (Parker et Auerhahn, 1998 ; Inserm, 2003). La consommation d'alcool des jeunes, qui attire depuis peu l'attention des pouvoirs publics parce qu'elle semble s'orienter vers des usages plus intensifs et plus délibérément orientés vers la recherche d'ivresse (Legleye *et al.*, 2009) renouvelle l'intérêt porté à cette problématique.

L'effet pharmacologique n'est pas la cause unique des manifestations violentes : dans le cas de l'alcool, d'autres facteurs comme les attentes relatives aux effets de la consommation jouent également un rôle important. En effet, l'alcool peut être l'instrument, le catalyseur ou l'excuse par avance d'un comportement violent planifié (Peretti-Watel *et al.*, 2007) et des études expérimentales randomisées mettant en concurrence la consommation d'alcool et de placebo ont montré que ce n'est pas la dose qui influe le plus sur l'apparition de comportements violents en représailles d'une provocation, mais bien le rapport qu'ont les personnes à la consommation d'alcool, les effets de relaxation ou de perturbation des sens qu'elles en attendent (Bègue *et al.*, 2009). En ce qui concerne les produits

illicites, il faut aussi tenir compte de la nature du marché, où les conflits et leurs résolutions sont traditionnellement violents, et du coût des substances qui peut amener des consommateurs dépendants à perpétrer des actes de violence afin de subvenir à leurs besoins (Goldstein, 1985).

Pour essayer de comprendre les raisons de ces manifestations violentes, et notamment l'existence d'un lien entre milieu social et surcroît de violence, il importe de questionner non seulement les victimes, mais aussi les auteurs de violence. Or en France, l'enquête *CVS* n'interroge pas les individus sur les violences qu'ils ont pu commettre. C'est pourquoi nous nous sommes tournés vers une autre source de données déclaratives, centrée exclusivement sur les adolescents, et qui offre un descriptif simple de quelques actes de violences commis et subis : l'enquête sur *la santé et les consommations lors de la journée d'appel à la défense (Escapad)*, cf. encadré 1).

Cette étude a pour objectif de déterminer dans quelle mesure le fait de participer à des bagarres, blesser quelqu'un ou faire usage d'une arme est plus fréquent parmi les jeunes de milieux populaires que parmi ceux des milieux favorisés. La robustesse de cette relation sera éprouvée par

Encadré 1

PRÉSENTATION DE L'ENQUÊTE SUR LA SANTÉ ET LES CONSOMMATIONS LORS DE LA JOURNÉE D'APPEL À LA DÉFENSE (ESCAPAD)

Grâce à une collaboration avec la Mission liaison partenariat de la Direction du service national (DSN) en cours depuis l'année 2000, l'enquête sur *la santé et les consommations lors de la journée d'appel à la défense (Escapad)* se déroule régulièrement, lors de la Journée d'appel de préparation à la défense (JAPD). Les jeunes qui participent à cette journée répondent à un questionnaire autoadministré anonyme. Ces adolescents, majoritairement âgés de 17 ans, sont de nationalité française et sont pour une grande part encore scolarisés dans l'enseignement secondaire ou en apprentissage, certains d'entre eux étant déjà actifs ou en études supérieures. Le questionnaire porte principalement sur les usages de produits psychoactifs licites et illicites, et les modes de vie.

L'enquête a été étendue aux DOM en 2001 et aux COM en 2003. Au fil des exercices, la taille de l'échantillon métropolitain a été augmentée afin d'autoriser des exploitations régionales et départementales (Beck *et al.*, Legleye et Spilka, 2005 ; Beck *et al.*, 2008). Un jour donné, le taux de participation à la JAPD est de l'ordre de 90 % (nombre de présents sur nombre de convocations). Toutefois au final le taux de couverture de la JAPD est bien au-delà de ce ratio : les appelés sont convoqués à plusieurs dates et ont donc plusieurs opportunités de régulariser leur situation. La

JAPD est de fait quasi obligatoire : les participants se voient remettre un certificat nécessaire à l'inscription aux examens soumis à l'autorité publique (permis de conduire, baccalauréat, examens universitaires, etc.). Par ailleurs, le taux de participation à l'enquête est supérieur à 99,9 % et les taux de réponse aux principales questions « drogues » supérieurs à 96 %.

En 2008, 240 centres du service national ont été mobilisés (dont 215 en métropole) pour organiser 1 272 sessions d'enquête (1 130 en métropole). Celles-ci ont eu lieu du 15 au 31 mars en métropole et ont été étendues au mois d'avril pour l'outre-mer. En tout, 50 235 individus ont été interrogés. Parmi eux 43 799 étaient âgés de 17 ans dont 39 542 résidaient en métropole (50,3 % de garçons et 49,7 % de filles). L'échantillon a été redressé afin de donner à tous les départements leur vrai poids démographique tout en respectant le vrai sex-ratio intra-départemental. Seul l'échantillon métropolitain est analysé ici.

Escapad a reçu l'avis d'opportunité du Conseil national de l'information statistique (Cnis) et le label d'intérêt général de la statistique publique du Comité du Label (2008X713AU), ainsi que l'avis favorable de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil).

différents niveaux d'ajustements. Puis nous essaierons de préciser l'influence de la violence et des vols subis sur cette relation, suivant une des idées importantes rappelées *supra*, selon laquelle l'exposition à la violence accroît les risques d'être soi-même violent.

Des comportements violents de plus en plus fréquents chez les jeunes

En 2008, parmi les jeunes âgés de 17 ans, 32,9 % disent avoir participé à une bagarre au cours des douze derniers mois, 14,5 % avoir été agressés physiquement, 19,9 % avoir subi des menaces (dont la nature n'est pas précisée), 9,6 % avoir blessé quelqu'un qui a eu besoin de recourir à un médecin, et 6,1 % avoir été blessés assez gravement pour nécessiter de consulter un médecin (cf. tableau 1). Seuls 1,2 % disent avoir eu recours à une arme pour obtenir quelque chose de quelqu'un.

Bagarres, agressions physiques, menaces et vols sont en nette augmentation depuis l'année 2003 (première année d'enquête aux données comparables) : dans l'enquête *Escapad* effectuée cette année-là, la proportion de jeunes ayant participé à une bagarre dans l'année s'élevait à 21,7 %, celle des jeunes ayant été agressés physiquement à 8,3 %, celle de ceux ayant été menacés à 13,5 % et celle de ceux ayant subi un vol à 11,2 % (Beck *et al.*, 2004).

Des comportements violents plus fréquents parmi les garçons et au sein des milieux sociaux modestes

Ces déclarations sont très variables selon les caractéristiques de la population considérée. Les garçons rapportent plus souvent que les filles avoir été auteurs ou victimes de violence. Ces déclarations sont également plus fréquentes parmi les jeunes en filière d'apprentissage ou bien ayant déjà quitté l'école que parmi les jeunes scolarisés dans des filières classiques (lycée principalement¹). Les écarts sont particulièrement marqués pour ce qui concerne la participation à une bagarre, l'utilisation d'une arme, l'infliction d'une blessure à autrui. Les agressions physiques, les menaces et les vols subis sont en revanche répartis de façon relativement homogène. Les jeunes des milieux modestes déclarent plus souvent avoir été auteurs d'actes de violence et avoir participé à une bagarre, alors que les victimes d'agressions, de menaces, et surtout de blessures physiques et

de vols se répartissent également au sein de la population étudiée.

La structure familiale, l'entente au sein de la famille, la dépression et l'usage de drogues

Vivre hors du foyer parental et avoir des parents séparés (divorcés ou non, y compris un parent décédé) sont également d'importants facteurs qui semblent favoriser ces passages à l'acte, de même que la mésentente entre le répondant et ses parents. Présenter des signes dépressifs modérés ou importants, tels que mesurés par l'*ADRS* (*Adolescent depression rating scale*, Revah-Levy *et al.*, 2007), se révèle associé à des déclarations de comportements violents et surtout subis nettement plus fréquents. Dans le cas de blessures infligées, il est plus difficile d'identifier des facteurs déterminants.

Enfin, les usages de produits psychoactifs licites ou non sont associés à des déclarations plus fréquentes, de même que les sorties dans les bars ou en soirée.

Le nombre d'actes violents commis ou subis déclarés au cours de l'année varie également suivant la PCS (Professions et Catégories Socioprofessionnelles) des parents (cf. tableau 2). Ainsi, un plus grand nombre de jeunes déclarent avoir été violents au cours de l'année parmi les catégories populaires que parmi les familles de cadres ; l'écart est d'autant plus important que l'on considère des événements fréquents. En moyenne, parmi les jeunes ayant déclaré avoir commis au moins un acte violent, ceux qui ont des parents cadres ou professions intermédiaires en totalisent respectivement 3,9 et 4,0, tandis que ceux dont les parents sont ouvriers, sans emploi ou de profession inconnue en déclarent respectivement 4,5 et 4,9 et 5,3. La distribution des violences subies suivant la PCS est beaucoup plus homogène, aussi bien en fréquence qu'en moyenne. Les vols subis sont également répartis de façon relativement homogène.

Victimes aisées, auteurs modestes

Les résultats des régressions logistiques modélisant le fait de déclarer avoir été auteur ou victime d'au moins un acte violent au cours des douze

1. Les répondants pouvaient se déclarer à l'école/université, en formation alternée/apprentissage ou hors école (actifs, occupés ou non). Cette variable ne tient pas compte du niveau scolaire ou du type de filière des élèves.

Tableau 1
Associations entre déclarations de violences et caractéristiques individuelles et familiales

En %

	Bagarre	Agressé	Menacé	Utilisé une arme	Blessé quelqu'un	Blessé	Volé
Ensemble	32,9	14,5	19,9	1,2	9,6	6,1	15,5
Garçons	46,2	17,4	23,0	2,1	15,4	7,7	18,2
Filles	19,2	11,5	16,8	0,3	3,7	4,5	12,8
Redoublement : non	24,9	12,3	17,9	0,7	6,5	4,5	14,5
oui	43,2	17,3	22,6	1,9	13,8	8,3	16,8
Collège, lycée	29,3	13,9	19,5	0,9	7,8	5,3	15,5
Apprentissage	52,5	17,4	22,4	2,7	18,3	10,2	15,9
Déscolarisation	53,8	17,7	22,1	4,4	23,1	11,7	14,8
Parents : cadres	24,6	15,3	20,2	0,8	6,7	5,2	17,9
Agriculteurs	29,3	12,0	15,7	0,8	7,8	4,5	12,4
Artisans	35,2	14,6	20,7	1,5	10,9	6,3	17,2
Intermédiaires	29,7	13,8	20,1	0,7	8,4	5,4	14,7
Employés	33,4	14,5	20,5	1,3	9,9	6,4	15,5
Ouvriers	39,8	14,0	18,7	1,2	11,8	6,9	13,2
Sans-emploi	39,1	13,7	19,5	1,9	11,3	7,0	12,8
NR/NSP (1)	44,7	15,4	20,4	3,1	14,1	8,1	13,8
Vie au foyer parental	32,3	14,1	19,6	1,2	9,3	5,9	14,9
Vie hors foyer parental	38,1	18,0	22,8	1,6	12,5	8,4	21,1
Parents ensemble	30,5	13,2	18,5	1,0	8,5	5,3	14,7
Parents séparés	38,3	17,5	23,2	1,6	12,1	7,9	17,3
Relations avec le père : bonnes	31,6	13,4	18,7	1,0	9,0	5,6	15,5
Mauvaises	42,5	23,6	30,9	3,0	14,7	10,2	20,4
Aucune	42,1	20,0	26,0	2,1	13,8	10,6	16,1
Relations avec la mère : bonnes	32,2	13,9	19,3	1,1	9,3	5,9	15,2
Mauvaises	47,2	25,9	35,3	3,7	17,3	11,9	22,0
Aucune	42,0	21,5	22,1	1,6	15,1	8,3	18,2
Signes dépressifs : faibles	31,3	12,6	17,3	1,0	8,9	5,2	14,5
Modérés	36,4	20,3	29,0	1,6	11,2	8,7	19,4
importants	41,9	25,9	35,9	2,9	13,6	12,1	23,4
Bars ≥ 1 fois/semaine : non	28,1	12,6	18,0	0,9	7,4	5,1	13,9
oui	43,8	18,7	24,4	1,9	14,8	8,3	19,1
Soirées ≥ 1 fois par semaine : non	25,9	12,3	17,8	0,8	6,2	4,7	14,1
oui	44,3	18,0	23,5	1,9	15,2	8,4	17,9
Dehors tous les jours : non	28,7	13,5	19,0	0,9	7,7	5,4	14,8
oui	45,8	17,5	22,7	2,2	15,4	8,4	17,6
Tabagisme quotidien : non	26,5	12,0	17,7	0,7	6,4	4,6	14,0
Oui	48,9	21,0	25,6	2,5	17,8	9,9	19,4
Alcool régulier : non	30,3	13,5	18,8	0,9	8,1	5,5	14,9
oui	59,9	24,6	31,6	4,2	25,5	12,5	22,0
Cannabis régulier : non	30,3	13,5	19,1	0,8	8,0	5,4	14,8
oui	64,6	26,2	30,5	6,1	30,4	14,7	24,9
Stimulant/héroïne : non	31,2	13,6	19,2	0,9	8,4	5,5	15,1
oui	65,6	33,2	36,3	7,0	33,4	18,2	25,2

1. NR/NSP : non-réponse/ne sait pas.

Lecture : 46,2 % des garçons et 19,2 % des filles disent avoir participé à une bagarre au cours des 12 derniers mois. Toutes les associations sont significatives au seuil $p < 0,01$; la quasi-totalité au seuil 0,001.

Champ : Français âgés de 17 ans convoqués à la JAPD en métropole en 2008.

Source : enquête Escapad, OFDT, 2008.

derniers mois ² (cf. tableau 3) montrent que la plupart des effets observés précédemment en analyse bivariée (cf. tableau 1) se maintiennent dans les analyses logistiques contrôlant les caractéristiques individuelles et familiales. En particulier, la distribution des jeunes auteurs et victimes de violence reste très marquée par le milieu social : il y a plus de victimes déclarées au sein des enfants des milieux les plus favorisés (qu'il s'agisse de vols, d'agressions ou de menaces), alors qu'à l'inverse, il y a plus d'auteurs déclarés (qu'il s'agisse d'agression, de blessure infligée ou de participation à une bagarre) au sein des catégories modestes, notamment parmi les enfants d'ouvriers, de parents inactifs ou de profession inconnue. De même,

l'inscription en filière d'apprentissage et la déscolarisation sont associées positivement au fait de se déclarer auteur d'un acte violent mais négativement au fait de s'en déclarer victime.

L'association entre les variables étudiées et les signes dépressifs reste très marquée. En revanche, la mésentente familiale n'est plus significative que dans le cas des violences subies (agressions, menaces et vols) et d'intensité relativement faible. Les associations entre usages de produits

2. Ces résultats portent sur le nombre d'individus et ne tiennent donc pas compte du nombre d'événements rapportés, au contraire des tableaux précédents.

Tableau 2
Distribution des scores de violences, agies et subies, et des vols subis suivant la PCS des parents (parmi les jeunes ayant déclaré au moins un événement)

	Effectif	0	1	2	3 et plus	Moyenne	Écart-type
En %							
Score de violence agie							
Cadres	9 173	74,3	9,8	6,2	9,7***	3,9	6,8
Agriculteurs	1 302	71,3	10,2	6,1	12,4	4,5	9,6
Artisans	6 233	64,2	12,6	7,8	15,3	4,3	6,2
Intermédiaires	5 035	70,1	11,1	6,7	12,2	4,0	6,2
Employés	6 845	66,2	11,6	8,4	13,8	4,1	7,0
Ouvriers	6 179	60,5	12,9	9,0	17,6	4,5	7,2
Sans-emploi	2 702	61,4	12,7	8,9	17,0	4,9	9,7
NR/NSP (1)	2 073	57,7	14,2	8,5	19,6	5,3	9,2
Score de violence subie							
Cadres	9 173	72,5	12,2	7,0	8,4*	3,1	5,9
Agriculteurs	1 302	77,3	11,2	4,7	6,8	2,6	3,6
Artisans	6 233	71,7	12,5	7,2	8,7	3,0	4,5
Intermédiaires	5 035	73,4	12,0	7,0	7,6	3,0	4,6
Employés	6 845	71,7	13,0	7,0	8,3	2,7	4,8
Ouvriers	6 179	73,1	12,3	6,3	8,4	2,9	4,2
Sans-emploi	2 702	72,9	12,0	6,7	8,4	3,6	8,7
NR/NSP (1)	2 073	73,6	11,2	6,4	8,9	3,6	6,5
Vols subis							
Cadres	9 173	82,1	13,2	3,0	1,8***	1,6	1,6
Agriculteurs	1 302	87,6	8,7	2,8	0,9	1,4	0,8
Artisans	6 233	82,8	11,8	3,2	2,2	1,7	2,2
Intermédiaires	5 035	85,3	10,7	2,3	1,6	1,5	1,3
Employés	6 845	84,5	11,6	2,3	1,6	1,5	1,4
Ouvriers	6 179	86,8	10,3	1,7	1,2	1,5	2,3
Sans-emploi	2 702	87,2	9,2	1,7	1,9	1,9	2,7
NR/NSP (1)	2 073	86,2	10,2	1,9	1,8	1,9	4,6
1. NR/NSP : non-réponse/ne sait pas.							

Lecture : le score de violence subie comptabilise le nombre d'agressions, de menaces et de blessures physiques reçues durant les douze derniers mois ; le score de violence agie comptabilise le nombre de participations à des bagarres, d'utilisation d'arme et de blessures infligées à autrui durant les douze derniers mois ; le nombre de vols comptabilise le nombre de vols subis rapportés par le répondant durant les douze derniers mois.

*, **, *** : Test du Chi² de Pearson significatif au seuil 0,05, 0,01 et 0,001.

Champ : Français âgés de 17 ans convoqués à la JAPD en métropole en 2008.

Source : enquête Escapad, OFDT, 2008.

psychoactifs et comportements violents persistent également dans ces analyses multivariées. Les stimulants restent associés de façon nettement plus marquée que les autres produits aux manifestations violentes (notamment les plus violentes d'entre elles comme les agressions, l'utilisation d'une arme ou le fait d'infliger des blessures à quelqu'un) qu'au fait d'avoir été victime, bien que « avoir été blessé » fasse exception à cette tendance.

La prise en compte de l'exposition à la violence confirme ces résultats

On a ensuite recherché les associations entre PCS des parents, sexe et parcours scolaire

des adolescents d'un côté et score de violence agie³ (cf. encadré 2) de l'autre, pour différents niveaux d'ajustement (cf. tableau 4). La comparaison des résultats permet d'éprouver la robustesse de la relation. Dans le modèle 1, qui ne comprend que la PCS des parents, le sexe et le parcours scolaire des adolescents, les garçons déclarent plus de comportements violents que les filles, et ce d'autant plus que le nombre d'événements modélisé est important. Ainsi, les garçons ont 2,4 fois plus de risques de déclarer un événement violent qu'aucun relativement

3. On parle de violence agie par opposition à violence subie.

Tableau 3
Régressions logistiques expliquant l'occurrence d'au moins un acte violent déclaré durant les douze derniers mois suivant les caractéristiques individuelles et familiales (Odds Ratios ajustés)

	Bagarre	Agressé	Menacé	A utilisé une arme	A blessé quelqu'un	Blessé	Volé
Garçons (Réf. = filles)	3,6***	1,7***	1,6**	4,6***	4,3***	1,7***	1,6***
Redoublement	1,6***	1,3***	1,2	1,5***	1,5***	1,4***	1,1***
Apprentissage (Réf. = école)	1,4***	0,9	1,0	1,6***	1,4***	1,4***	0,9
Déscolarisation	1,4***	0,9	0,8***	2,2***	1,7***	1,5***	0,8*
Agriculteurs (Réf. = cadres)	1,1	0,7***	0,7***	0,8	0,9	0,9	0,6***
Artisans	1,3***	0,8***	0,9***	1,5*	1,3***	1,0	0,9**
Intermédiaires	1,2***	0,8***	1,0	0,9	1,2*	1,0	0,8***
Employés	1,4***	0,8***	0,9*	1,3	1,3***	1,1	0,8***
Ouvriers	1,7***	0,8***	0,8***	1,2	1,5***	1,1	0,7***
Sans-emploi	1,6***	0,7***	0,8**	1,8**	1,3**	1,0	0,6***
NR/NSP (1)	1,6***	0,8***	0,8*	2,0**	1,3**	1,0	0,7***
Vit hors foyer (Réf. = foyer)	1,1*	1,1**	1,1	1,1	1,1	1,3***	1,4***
Divorce parental (Réf. = non)	1,1**	1,1***	1,1***	1,0	1,1*	1,1*	1,1***
Mésentente avec le père (Réf. = entente)	1,4**	1,5***	1,5***	1,9***	1,4***	1,3***	1,2**
Aucune relation avec le père	1,2*	1,3***	1,2***	1,3	1,2	1,4***	0,9
Mésentente avec la mère (Réf. = entente)	1,4***	1,5***	1,6***	2,0***	1,5***	1,5***	1,2**
Aucune relation avec la mère	1,0	1,4*	1,0	0,6	1,1	1,0	1,1
Signes dépressifs modérés (Réf. = aucun)	1,5***	1,7***	2,0**	1,5***	1,5***	1,7***	1,5***
Importants	1,8***	2,4***	2,7***	2,2***	1,7***	2,3***	1,9***
Bars ≥ 1 fois/7jours (Réf. = non)	1,4***	1,2***	1,2***	1,2	1,3***	1,2***	1,2***
Soirées ≥ 1 fois/7jours (Réf. = non)	1,4***	1,1***	1,1***	1,2	1,5***	1,3***	1,0
Dehors tous les jours (Réf. = non)	1,5***	1,1***	1,0	1,7***	1,5***	1,2***	1,1
Tabac quotidien (Réf. = non)	1,5***	1,4***	1,2***	1,2	1,5***	1,2***	1,2***
Alcool régulier (Réf. = non)	1,6***	1,3***	1,4***	1,6***	1,6***	1,3***	1,1*
Cannabis régulier (Réf. = non)	1,3***	1,0	1,0	2,0***	1,4***	1,2*	1,2***
Stimulants/héroïne dans l'année (Réf. = non)	1,9***	1,7***	1,5***	2,7***	2,0***	1,9***	1,2***
R ²	0,25	0,08	0,07	0,18	0,21	0,08	0,04
C	0,77	0,67	0,65	0,85	0,80	0,70	0,62

1. NR/NSP : non-réponse/ne sait pas.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, les garçons ont 3,6 fois plus de chances que les filles de déclarer avoir participé à une bagarre au cours des 12 derniers mois, la différence étant significative au seuil 0,001.

*, **, *** : test du χ^2 de Wald significatif au seuil 0,05 ; 0,01 ; 0,001. Les OR en gras sont significatifs au seuil 0,05.

Champ : Français âgés de 17 ans convoqués à la JAPD en métropole en 2008.

Source : enquête Escapad, OFDT, 2008.

VARIABLES ET MÉTHODOLOGIE

Description des variables

Les variables étudiées dans cette étude sont dérivées de sept questions dont les libellés exacts sont les suivants : au cours des douze derniers mois,

- 1) Avez-vous participé à une bagarre ?
- 2) Avez-vous été agressé(e) physiquement ?
- 3) Avez-vous été menacé(e) ?
- 4) Avez-vous utilisé une arme pour obtenir quelque chose de quelqu'un ?
- 5) Avez-vous blessé quelqu'un suffisamment pour qu'il ait besoin d'un médecin ?
- 6) Avez-vous été suffisamment blessé(e) par quelqu'un pour avoir besoin d'un médecin ?
- 7) Avez-vous été victime d'un vol ?

Pour chacune de ces questions, la survenue de l'événement au cours de la période (non/oui) et son nombre d'occurrences (en réponse à la question « Si oui, combien de fois ? », compris entre 0 et 98) ont été recueillis. *Escapad* est une enquête généraliste dont la durée est limitée à 30 minutes, ce qui limite la précision des investigations. Aussi, ces questions ne sont-elles pas très spécifiques : la nature et le déclenchement des bagarres ne sont pas connus, ni leur intensité, pas plus que le lien entre une bagarre et une agression ou une menace, ou entre une bagarre et une blessure infligée ou reçue. La nature des armes et leur usage effectif sont également inconnus. Sans connaissance de ces contextes, trois catégories de comportements peuvent néanmoins être distinguées, au moins *a priori* et en première approche. D'une part, les violences agies (bagarre, usage d'une arme et infliction d'une blessure à autrui), d'autre part, les violences subies (agressions, menaces et blessures reçues) ; les vols constituent une catégorie un peu à part puisqu'ils peuvent avoir été réalisés à l'insu de la victime ou bien avoir donné lieu à des manifestations violentes.

La variable de milieu social disponible est la profession et catégorie sociale (PCS) en six postes (plus l'inactivité professionnelle) la plus élevée au sein du couple des parents, suivant la nomenclature de l'Insee (Insee, 2003). Dans les analyses, les cadres et professions intellectuelles supérieures seront prises comme référence parce qu'il s'agit ici du groupe social le plus favorisé en moyenne mais aussi parce que les enfants des autres groupes déclarent généralement plus fréquemment des actes de violences, ce qui permet d'offrir des mesures toujours supérieures à 1. Nous considérerons également le type de scolarisation (apprentissage/formation alternée, déscolarisation ou bien formation scolaire classique) et le redoublement au cours de la scolarité. En effet, le parcours scolaire, le redoublement et la déscolarisation sont des marqueurs importants de position sociale durant l'adolescence

(Glendinning *et al.*, 1994). Des études soulignent que le redoublement semble avoir un impact important sur le devenir scolaire, mais également professionnel (Jimerson, 2001 ; Caille, 2004 ; Cosnefroy et Rocher, 2004) tandis que la déscolarisation accroît les risques d'usages de drogues ultérieurs (Townsend *et al.*, 2007). Selon les tenants de la *Strain theory*, ces résultats s'expliqueraient par le fait qu'échouer à l'école ou s'y sentir déconsidéré peut en effet produire un stress intense et générer des comportements compensatoires comme l'usage de drogues ou l'exercice de la violence, afin de gagner estime de soi et respect de ses pairs (Hoffmann et Su, 1997 ; Froggio et Agnew, 2007).

Les autres variables concernent d'abord la famille : la séparation éventuelle des parents et la décohabitation du répondant au moment de l'enquête, la mésentente avec le père/la mère, en trois modalités : « avec votre père/mère, vous vous entendez plutôt... » :

- 1) « très mal »/« mal » ;
- 2) « aucune relation avec » ;
- 3) « correctement »/« bien »/« très bien ».

Ces variables sont susceptibles d'induire du stress, de diminuer la surveillance formelle et informelle des parents ou leur soutien affectif. Quelques éléments de mode de vie et de consommation de produits psychoactifs ont également été retenus, comme susceptibles d'offrir des opportunités d'être violent ou exposé à la violence. Les fréquences des sorties dans les débits de boisson (« café, bar, pub »), des soirées amicales (« en soirée chez vous ou chez eux ») et des moments passés avec les amis au-dehors dans des lieux publics (« dehors en ville (rue, parc, espaces verts) »), au cours des 12 derniers mois. Pour les deux premières, le seuil retenu est « au moins une fois par semaine », pour la troisième, « tous les jours ou presque ». Pour les usages de produits psychoactifs, sont distingués le tabagisme quotidien au cours des trente derniers jours, la consommation régulière d'alcool et de cannabis (au moins dix usages au cours des trente derniers jours) et la consommation d'un stimulant (amphétamines, ecstasy, cocaïne, crack) ou d'héroïne, au cours des douze derniers mois. Enfin, la présence de signes dépressifs modérés ou importants (respectivement mesurés par un score de 4-6 et 7 ou plus sur un maximum de 10 à l'échelle *ADRS - Adolescent depression rating scale* - (Revah-Levy *et al.*, 2007)) a également été retenue, dès lors qu'elle reflète un certain mal-être susceptible d'être associé à des comportements violents ou des usages de produits psychoactifs (Lagrange et Legleye, 2007).

Analyses statistiques

Toutes les variables de déclarations de violences sont liées entre elles, bien que faiblement (les coefficients de corrélation linéaire variant entre 0,11 et 0,40). Nous avons calculé un score synthétique de violence « agie », défini par la somme des déclarations de bagarres, d'utilisation d'armes et de blessures infligées par les



aux filles ; 3,1 fois plus de risques d'en déclarer deux et 4,8 fois plus d'en déclarer trois et plus. Les résultats sont similaires pour l'inscription dans une filière scolaire d'apprentissage ou bien la déscolarisation (relativement à l'inscription en filière classique générale ou technique) : les *odds ratios* (OR) sont d'autant plus élevés que les événements modélisés sont nombreux. Pour ce qui est de la PCS des parents, les enfants issus de presque tous les milieux sociaux présentent plus de risques de déclarer un, deux ou trois

(et plus) actes de violence au cours des douze derniers mois que les enfants de cadres et de professions intellectuelles supérieures. La tendance, observée précédemment, de croissance des OR avec le nombre d'événements modélisé est moins nette, mais les résultats sont très cohérents à quelques exceptions près et les OR les plus élevés sont retrouvés pour trois événements et plus. Seuls les enfants issus de familles d'agriculteurs ne se distinguent pas significativement des enfants de familles de cadres.

Encadré 2 (suite)

répondants au cours de l'année. Ce sont les variables les plus corrélées entre elles (coefficient de corrélation compris entre 0,25 et 0,40). Les violences subies (menaces, agressions, blessures reçues) forment un autre ensemble (coefficients compris entre 0,25 et 0,36) et ont également été regroupées en un score synthétique. Ces deux scores ont une consistance interne faible (coefficient alpha de Cronbach = 0,54 pour les deux (ce coefficient est un indice variant entre 0 et 1 qui permet d'évaluer l'*homogénéité* d'un instrument d'évaluation ou de mesure composé par un ensemble d'items qui, tous, devraient contribuer à appréhender une même entité, cet indice traduit un degré d'*homogénéité* d'autant plus élevé(e) que sa valeur est proche de 1). Les vols ont été mis à part, en raison de leur faible corrélation statistique avec les actes de violence subis (coefficient entre 0,11 et 0,25). Pour les besoins de l'analyse, les scores de violences agies et subies ainsi que le nombre de vols subis ont été recodés en variables catégorielles en quatre modalités (0 ; 1 ; 2 ; 3 et plus). Le recours à ces scores permet de tenir compte des nombres d'événements et de leurs corrélations. Il offre de plus la possibilité de distinguer facilement les individus qui ne sont concernés par aucun événement, qui sont la majorité et de ne pas perturber les analyses par les valeurs maximales très élevées observées (les maxima sont supérieurs à 50 pour tous les événements).

Les associations entre la déclaration d'au moins un des sept événements violents subis ou agis rapportés par les adolescents et leurs caractéristiques individuelles et familiales sont d'abord présentées et testées à l'aide du χ^2 de Pearson.

Des régressions logistiques dichotomiques modélisent l'occurrence d'au moins un de chacun des sept actes violents étudiés. Ceci permet de décrire la distribution des auteurs ou des victimes de chacun des comportements étudiés dans la population. Cette analyse centrée sur les personnes est très simple, mais ne permet pas de tenir compte du nombre d'événements en question.

Le reste de l'analyse s'attache à préciser les liens entre milieu social et score de violence agie, qui offre une synthèse de l'ensemble des actes dont les répondants se déclarent auteurs. Plusieurs modélisations logistiques multinomiales du score de violence agie, donc du nombre d'événements commis, ont été

réalisées pour vérifier à quel point l'association entre violence agie et milieu social est robuste et n'est pas due à l'absence de prise en compte de certaines variables (l'usage de régressions logistiques ordonnées conduit à des résultats similaires, mais formellement, leur utilisation est invalide du fait du rejet de l'hypothèse d'égalité des pentes). Ainsi différents degrés d'ajustement ont été utilisés : d'abord en ne contrôlant que le sexe, la PCS et le parcours scolaire (modèle 1) ; puis en introduisant le score de violence subie et le nombre de vols subis (modèle 2) ; enfin en ajoutant les autres variables présentes dans le tableau 1 (modèle 3). Afin d'alléger la présentation des résultats, seuls les *odds ratios* ajustés pour la PCS des parents et la scolarité seront présentés.

Cette relation robuste entre PCS et violence, à niveau d'exposition à la violence contrôlé, reste une relation moyenne mais ne dit rien sur la relation pour un niveau d'exposition à la violence donné. Finalement le résultat de régressions logistiques multinomiales modélisant le score de violence agie stratifiées par niveau de score de violence subie (0 événement durant l'année ; 1 ; 2 ; 3 et plus) permet de vérifier si les écarts de violence agie entre les PCS varient suivant le degré d'exposition à la violence subie (0 événement déclaré, 1, 2 et 3 et plus). Ces régressions sont ajustées pour toutes les variables explicatives y compris le nombre de vols subis, mais seuls les *odds ratios* pour la PCS sont présentés. Cette analyse permet d'observer la variation de la force de l'association entre PCS et violence agie suivant le degré d'exposition à la violence rapporté par les jeunes.

Pour chaque régression logistique dichotomique nous présentons le pseudo R^2 qui offre une mesure de la variance expliquée par le modèle et une estimation de l'aire sous la courbe *ROC* (*Receiver operating curve*) nommée C (Rey *et al.*, ; Morris-Yates et Stanislaw, 1992), qui offre une mesure du caractère discriminant du modèle (les valeurs supérieures à 0,7 ; 0,8 ; 0,9 étant généralement jugées respectivement bonnes, très bonnes et excellentes). Une correction pour la surdispersion par le coefficient de Pearson a également été appliquée. Dans toutes les modélisations, aucune multicolinéarité entre variables explicatives n'a été détectée. Le seuil de significativité est 0,05. Toutes les analyses ont été conduites avec le logiciel SAS V9.2.3.

Dans le modèle 2, ont été ajoutés le score de violence subie (menaces, agressions, blessures physiques reçues, cf. encadré 2) et le nombre de vols subis au cours de l'année. Les résultats sont similaires. Toutefois, on constate que si

les OR observés pour le sexe, le redoublement et le parcours scolaire sont à peine changés, les OR observés pour la PCS des parents ont tous augmenté et ce, d'autant plus que le nombre d'événements violents modélisés est élevé et

Tableau 4
Régressions logistiques multinomiales du score de violence agie suivant différents niveaux d'ajustement (*Odds Ratios* ajustés)

La référence est « aucun acte de violence déclaré » au cours des 12 derniers mois	Nombre d'actes violents déclarés			En % de variation par rapport au modèle 1		
	1	2	3+			
<i>Modèle 1</i>	OR					
Garçons (<i>Réf. = filles</i>)	2,4***	3,1***	4,8***			
redoublement (<i>Réf. = non</i>)	1,6***	1,8***	2,1***			
Apprentissage (<i>Réf. = école</i>)	1,4***	1,5***	1,9***			
Déscolarisé	1,3**	1,7***	2,4***			
Agriculteurs (<i>Réf. = parents cadres</i>)	1.0	0.9	1.1			
Artisans	1,3***	1,3***	1,5***			
Intermédiaires	1,2*	1.1	1,2***			
Employés	1,2***	1,4***	1,4***			
Ouvriers	1,4***	1,5***	1,7***			
Sans-emploi	1,4***	1,5***	1,7***			
NR/NSP (1)	1,5***	1,4**	1,7***			
<i>Modèle 2</i>						
Garçons (<i>Réf. = filles</i>)	2,4***	3,1***	4,9***	0	0	3
Redoublement (<i>Réf. = non</i>)	1,6***	1,7***	2,0***	-3	-4	-4
Apprentissage (<i>Réf. = école</i>)	1,4***	1,6***	2,0***	2	2	4
Déscolarisé	1,3***	1,7***	2,6***	3	4	6
Agriculteurs (<i>Réf. = parents cadres</i>)	1,1	1,1	1,4**	11	17	25
Artisans	1,4***	1,4***	1,7***	5	8	13
Intermédiaires	1,2**	1,2*	1,4***	5	8	13
Employés	1,3***	1,5***	1,6***	5	8	15
Ouvriers	1,6***	1,8***	2,2***	10	16	26
Sans-emploi	1,5***	1,7***	2,1***	10	15	24
NR/NSP (1)	1,7***	1,6***	2,1***	11	16	25
<i>Modèle 3</i>						
Garçons (<i>Réf. = filles</i>)	2,5***	3,4***	5,2***	3	8	9
Redoublement (<i>Réf. = non</i>)	1,5***	1,5***	1,7***	-9	-14	-19
Apprentissage (<i>Réf. = école</i>)	1,3***	1,3***	1,5***	-8	-14	-23
Déscolarisé	1,2	1,4***	1,9***	-12	-14	-31
Agriculteurs (<i>Réf. = parents cadres</i>)	1,1	1,1	1,5***	15	20	25
Artisans	1,4***	1,3***	1,6***	2	4	8
Intermédiaires	1,2***	1,2*	1,5***	6	10	18
Employés	1,3***	1,5***	1,7***	4	10	18
Ouvriers	1,6***	1,8***	2,4***	12	21	28
Sans-emploi	1,6***	1,7***	2,3***	11	17	28
NR/NSP (1)	1,8	1,6	2,3***	14	21	26

1. NR/NSP : non-réponse/ne sait pas.

Lecture : dans le modèle 2, les enfants d'ouvriers ont 2,2 fois plus de chances que ceux de cadres de déclarer avoir été les auteurs d'au moins 3 événements violents ; ce rapport de chances entre enfants d'ouvriers et de cadres est augmenté de 26 % relativement à son estimation dans le modèle 1. Le modèle 1 est ajusté sur le sexe, le redoublement et la filière scolaire ainsi que la PCS des parents ; le modèle 2 y ajoute le score de violence subie et le nombre de vols subis ; le modèle 3 ajoute aux variables du modèle 2 les autres variables. En gras figurent les OR significatifs au seuil 0,05. *, **, *** : test du χ^2 de Wald significatif au seuil 0,05 ; 0,01 ; 0,001.

Champ : Français âgés de 17 ans convoqués à la JAPD en métropole en 2008.

Source : enquête Escapad, OFDT, 2008.

que le milieu familial observé est modeste. Ainsi, l'OR associé à trois actes et plus pour les enfants d'agriculteurs vaut maintenant 1,4 et est significatif (augmentation de 25 %), et ceux des enfants d'ouvriers, de parents inoccupés ou dont la profession est inconnue valent désormais respectivement 2,2 ; 2,1 et 2,1, soit des augmentations relatives de plus de 20 %

comparativement à ce qui était mesuré dans le modèle 1.

Finalement, l'ajout des autres variables (présentes dans le tableau 1) dans le modèle 3 ne change pas substantiellement les résultats obtenus au modèle 2 : les OR du sexe sont assez peu augmentés, mais ceux du redoublement et du

Tableau 5
Régressions logistiques multinomiale du score de violence agie suivant l'exposition à la violence (Odds Ratios)

La référence est « aucun acte de violence déclaré » au cours des 12 derniers mois	Nombre d'actes violents déclarés			En % de variation par rapport à l'absence de violence subie déclarée		
	1	2	3+			
Score de violence subie = 0						
Agriculteurs (Réf. = parents cadres)	1,0	1,0	1,8***			
Artisans	1,5***	1,5***	1,9***			
Intermédiaires	1,2*	1,2	1,7***			
Employés	1,4***	1,6***	2,0***			
Ouvriers	1,6***	2,0***	2,6***			
Sans-emploi	1,7***	1,9***	2,7***			
NR/NSP (1)	1,8***	1,6***	2,8***			
Score de violence subie = 1						
Agriculteurs (Réf. = parents cadres)	1,5	1,1	1,9*	47	9	10
Artisans	1,6***	1,5*	1,7***	7	1	- 10
Intermédiaires	1,2	1,7**	1,6**	1	39	- 3
Employés	1,2	1,6**	1,5**	- 16	- 4	- 22
Ouvriers	1,9***	2,6***	2,8***	16	30	8
Sans-emploi	1,8**	2,2***	2,6***	5	19	- 2
NR/NSP (1)	1,9**	2,6***	2,1**	7	60	- 26
Score de violence subie = 2						
Agriculteurs (Réf. = parents cadres)	0,9	1,5	1,0	- 14	51	- 44
Artisans	0,9	0,9	1,2	- 39	- 42	- 36
Intermédiaires	1,4	1,3	1,5*	11	5	- 12
Employés	1,2	1,6*	1,5*	- 12	- 5	- 22
Ouvriers	1,3	1,5	2,0***	- 23	- 26	- 25
Sans-emploi	1,0	1,5	1,6	- 42	- 18	- 40
NR/NSP (1)	1,6	1,3	2,1*	-- 9	- 18	- 25
Score de violence subie = 3+						
Agriculteurs (Réf. = parents cadres)	1,4	1,0	1,0	33	2	- 42
Artisans	0,9	0,8	1,2	-- 38	- 44	- 39
Intermédiaires	1,0	0,6*	1,1	- 16	- 49	- 38
Employés	0,9	1,0	1,2	- 32	- 40	- 39
Ouvriers	1,1	0,9	1,7***	- 34	- 53	- 35
Sans-emploi	0,9	0,6	1,2	- 47	- 66	- 56
NR/NSP (1)	1,5	1,0	1,5	- 14	- 40	- 47

1. NR/NSP : non-réponse/ne sait pas.

Lecture : parmi les enfants ayant déclaré avoir été victimes d'au moins 2 événements violents durant l'année, les enfants d'ouvriers ont 2 fois plus de chances que ceux de cadres de déclarer avoir commis au moins 3 actes violents durant l'année ; ce rapport de chances entre enfants d'ouvriers est de cadres est 25 % plus réduit que parmi les jeunes qui n'ont pas été victimes d'événements violents. En gras figurent les OR significatifs au seuil 0,05. Tous les modèles sont ajustés sur l'ensemble des variables individuelles, familiales et sur le nombre de vols subis. *, **, *** : test du χ^2 de Wald significatif au seuil 0,05 ; 0,01 ; 0,001.

Champ : Français âgés de 17 ans convoqués à la JAPD en métropole en 2008.

Source : enquête Escapad, OFDT, 2008.

parcours scolaire sont encore plus faibles que dans le modèle 2 et ceux de la PCS sont toujours plus élevés que ceux du modèle 1. Pour les catégories les plus populaires (ouvriers, parents inoccupés ou dont la profession est inconnue) et pour trois actes déclarés et plus, les OR sont même encore plus élevés que dans le modèle 2 (2,4 ; 2,3 et 2,3 respectivement).

Ces résultats soulignent que la PCS est une variable clef du rapport à la violence, que l'exposition à la violence et aux vols ou la prise en compte de variables familiales et de comportement, notamment les usages de produits psychoactifs, ne vient pas confondre. En revanche, la variation à la hausse des *odds ratios* liés à la PCS lors de l'ajout des variables d'exposition à la violence et aux vols suggère que le lien entre PCS et violence commise pourrait bien varier suivant ces variables. Pour le vérifier, nous avons donc eu recours à des analyses stratifiées.

Les comportements violents des jeunes de milieux sociaux différents convergent en cas de violence subie

On a donc procédé à de régressions logistiques multinomiales du score de violence agie ajustées sur toutes les variables présentées (y compris le nombre de vols subis), les résultats étant stratifiés par niveau d'exposition à la violence subie, c'est-à-dire suivant le nombre d'événements violents subis déclarés au cours de l'année (cf. tableau 5). Parmi les adolescents n'ayant pas déclaré avoir subi de menace, d'agression physique, ni de blessure physique au cours des douze derniers mois, les écarts entre PCS apparaissent très marqués. Pour chaque PCS comparée à celles des cadres et professions intellectuelles supérieures, les OR augmentent avec le nombre d'événements violents agis modélisé. De même, les OR sont généralement supérieurs parmi les jeunes issus des milieux les plus modestes ou défavorisés : ainsi les OR les plus élevés sont ceux observés pour trois événements et davantage chez les jeunes dont les parents sont ouvriers, ou ne travaillent pas, ou encore dont la profession est inconnue (respectivement 2,6 ; 2,7 et 2,8). Toutes les PCS présentent des OR significativement supérieurs à 1 pour la déclaration de trois événements et plus, relativement aux cadres et professions intellectuelles supérieures.

Parmi les jeunes ayant déclaré avoir été victimes d'un seul événement violent (blessure, menace

ou agression physique) au cours de l'année, les résultats sont similaires, mais la magnitude des associations est généralement plus faible, un certain nombre d'OR étant plus réduits que précédemment. Parmi les jeunes ayant déclaré avoir subi deux événements au cours des douze derniers mois, les OR sont presque tous largement diminués relativement à ceux observés parmi les jeunes n'ayant pas déclaré avoir subi un événement violent au cours de la période. Seuls cinq sont encore significativement supérieurs à 1. Enfin, parmi les jeunes ayant déclaré avoir subi au moins trois événements violents au cours de la période, presque plus aucun contraste n'apparaît relativement aux cadres et professions intellectuelles supérieures : seuls deux OR sont significatifs, celui des professions intermédiaires pour la déclaration de deux actes violents (OR = 0,6) et celui des ouvriers, pour trois actes et plus (OR = 1,7). Par rapport au modèle 1 les magnitudes sont d'ampleur très réduites.

Il semble donc bien que, comparativement aux enfants de familles de cadres, les jeunes des milieux populaires apparaissent d'autant plus violents qu'ils déclarent être peu exposés à la violence physique ou verbale.

Ce résultat appelle deux questions. Premièrement, qu'en est-il de l'importance des vols subis ? La modélisation stratifiée précédente a été effectuée en permutant les rôles du score de violence subie et du nombre de vols subis. Les résultats sont les mêmes : les écarts entre les jeunes des milieux populaires et ceux des milieux favorisés sont très marqués parmi les individus qui ne déclarent pas avoir été victimes de vols, mais diminuent rapidement pour ceux qui ont été victimes d'un et deux vols et s'estompent totalement pour ceux ayant été victimes de trois vols et plus. Par conséquent, vols et violences subis (menaces, agressions, blessures) jouent des rôles similaires dans les actes violents commis par les jeunes. Deuxièmement, qu'en est-il si les rôles des scores de violence agie et subie sont permutés dans l'analyse précédente ? Dans ce cas, les jeunes des milieux populaires déclarent d'autant moins souvent avoir été victimes de violence que ceux des milieux favorisés, que l'on observe des jeunes plus violents. Ainsi par exemple, l'OR associé à la déclaration d'au moins trois actes de violence subis au cours de l'année parmi les enfants d'ouvriers vaut, relativement aux enfants de cadres, 1,0 (non significatif) parmi les jeunes dont le score de violence agie est 0, mais 0,6*** parmi ceux dont le score vaut 1 ; 0,4*** parmi ceux dont le score vaut 2 et enfin 0,6*** parmi

ceux dont le score vaut 3. Autrement dit, même parmi les jeunes qui apparaissent être les plus violents, les enfants des milieux populaires déclarent moins souvent avoir été victimes d'actes de violences que ceux des milieux favorisés.

Une forte association entre milieu social et violence déclarée, avec une nette prédominance masculine

En résumé, il y a globalement autant de victimes d'actes violents (menaces, agressions et blessures physiques) parmi les jeunes des milieux favorisés que parmi les jeunes d'autre origine. Néanmoins, cette similarité apparente d'exposition à des actes violents masque des différences importantes « toutes choses égales par ailleurs » : il y a plus de victimes de menaces, d'agressions et de vols parmi les jeunes des milieux favorisés lorsque le sexe, la scolarité et les caractéristiques individuelles et familiales sont prises en compte.

Par ailleurs il y a davantage d'auteurs d'actes violents (bagarres, utilisation d'arme et blessure infligée à autrui) parmi les jeunes des milieux populaires ; ceux-ci déclarent en moyenne avoir commis ces actes en plus grand nombre, ces résultats persistant dans les analyses multivariées. Contrairement aux travaux de Fergusson (2004) et Beyers (2001), nous ne retrouvons donc pas une diminution des écarts entre milieux populaires et favorisés dans la participation à des actes violents lorsque des caractéristiques individuelles et familiales ainsi que l'exposition à la violence sont prises en compte dans les analyses. Toutefois, nous observons que l'écart, particulièrement élevé lorsqu'on observe des jeunes déclarant n'avoir pas subi de violence au cours de l'année, diminue progressivement à mesure que l'on considère des jeunes rapportant en avoir subi, pour s'estomper complètement lorsque l'on prend en compte uniquement ceux déclarant en avoir subi au moins trois au cours de la période. Par conséquent, les jeunes des milieux populaires ou défavorisés semblent présenter un comportement plus violent que ceux de milieux favorisés uniquement à de faibles niveaux déclarés de violence subie. Une analyse complémentaire montre à ce sujet que la fréquence des vols subis joue le même rôle que la fréquence des actes violents subis. Inversement, les jeunes des milieux populaires déclarent moins souvent avoir été victimes d'actes de violence que ceux des milieux favorisés, même lorsqu'ils déclarent avoir été auteurs du même nombre d'actes de violence.

Nos résultats confirment donc ceux de l'ensemble des études qui montrent que le recours à la violence est plus important en milieu populaire. Le milieu de vie, ici approché par la PCS des parents, apparaît donc d'autant plus violent qu'il est défavorisé, peut être en lien avec une culture relativement plus tolérante à l'égard de la violence (Wolfgang et Ferracuti, 1967 ; Bursik, 1986). La violence physique pourrait ainsi faire partie du registre d'expression ordinaire des jeunes des milieux populaires. Elle pourrait être en partie la conséquence d'une moindre aptitude à gérer les conflits ou les tensions pacifiquement, ou bien la seule réponse envisageable dans certains milieux. Néanmoins, le fait que les victimes de vols, de menaces et d'agressions soient plus nombreuses dans les milieux aisés alors que les jeunes ayant fait usage d'une arme ou infligé des blessures à autrui soient plus nombreux dans les milieux modestes indique par ailleurs qu'une partie de ces violences pourrait bien être à finalité acquisitive, faute de ressources matérielles suffisantes.

La variabilité des écarts de déclarations des comportements violents agis entre milieux populaires et favorisés, en fonction de l'exposition à la violence subie, vient nuancer ce constat général en montrant l'importance de la prise en compte des conditions de vie dans l'appréciation des comportements violents. Comment interpréter ce résultat ? Dans certains cas où la violence a pour finalité le vol, les jeunes des milieux favorisés pourraient céder une partie de leurs biens pour éviter d'en venir aux mains, cela leur étant d'autant plus facile qu'ils disposent de davantage de ressources matérielles. Cette hypothèse est en partie corroborée par le fait que les jeunes des milieux favorisés déclarent plus souvent être victimes de vols que les autres. De façon générale, ils pourraient accepter de subir un certain nombre de menaces, d'agressions et de vols, mais se résoudre à répondre violemment à des provocations trop fréquentes. Ce contraste entre jeunes des milieux populaires et favorisés serait maximal lors de faibles niveaux d'exposition à la violence physique et verbale, mais s'estomperait rapidement dès que l'exposition à la violence augmente, les voies pacifiques de résolution de conflit atteignant alors leurs limites.

Des résultats à relativiser

L'étude bénéficie d'un échantillon important, ce qui permet de produire des statistiques sur des événements rares comme l'usage d'armes

ou les blessures à autrui. Compte tenu du mode de recrutement de la JAPD et de son caractère *de facto* obligatoire, l'échantillon obtenu peut être considéré représentatif de la population française âgée de 17 ans. L'absence des jeunes étrangers est toutefois un biais de couverture notable mais limité : leur proportion, bien que difficile à connaître avec précision, avait été évaluée à environ 5 % en 2003 (Beck *et al.*, 2004).

La faible spécificité des questions relatives à la violence est la principale faiblesse de cette étude. Les circonstances précises des actes de violences déclarés, leur déclenchement, leur déroulement, les protagonistes en jeu et leur localisation (espace public du quartier de résidence, école, famille, etc.) et ne sont pas connus. Il y a ainsi une part mécanique dans les associations entre bagarres et exposition à la violence : on peut être blessé pour avoir participé à une bagarre, mais aussi participer à une bagarre pour se venger d'un ancien agresseur, ou se défendre d'une nouvelle agression. Il en va de même pour les symptômes dépressifs ou les usages d'alcool, par exemple, qui peuvent précéder ou faciliter les comportements violents, ou être leur conséquence, à fin de surmonter les traumatismes induits (Fagan, 1990). Les seuls éléments antérieurs aux événements déclarés et modélisés sont la profession et la catégorie sociale des parents, le redoublement et la situation scolaire du jeune. Toutefois, notre approche ne peut exclure que le comportement violent de certains individus se soit installé préalablement au redoublement et à la situation scolaire actuelle. Les associations relevées dans notre étude n'ont donc qu'une portée descriptive, y compris dans les analyses stratifiées par niveau d'exposition à la violence.

De plus, la finalité des actes de violence déclarés, qu'ils soient subis ou agis n'est pas connue : il n'est donc pas possible de distinguer la violence acquisitive de ses autres formes. Un vol peut en effet entraîner ou au contraire suivre une bagarre ou une agression. Notre analyse montre toutefois que les vols sont peu corrélés aux violences agies et subies, bien qu'ils jouent un rôle similaire à ces dernières dans l'association entre la PCS et les violences agies.

Les actes rapportés dans l'enquête peuvent varier en nombre et en intensité selon la façon dont les termes « agression », « menace », « arme » et « blessure » sont interprétés dans les différents milieux de vie. Une sensibilité

moindre à la violence physique ou verbale dans les milieux populaires, pourrait inciter certains jeunes à ne pas relater des événements qu'ils jugent insignifiants. De même, une valorisation plus grande des actes de violence dont ils sont auteurs (blesser quelqu'un, user d'une arme, participer à une bagarre) pourrait très bien conduire certains jeunes des milieux populaires à comptabiliser davantage de ces actes, à degré d'intensité ou de gravité identique, suivant une logique de valorisation personnelle. Ceci pourrait expliquer une partie de l'apparente propension des jeunes des milieux populaires à déclarer des actes de violences agies à faible niveau de violence subie. Là encore, dès que les déclarations de violences subies sont plus nombreuses, les différences de déclarations d'actes de violences entre milieux sociaux auraient alors tendance à s'estomper.

Nous ne disposons pas non plus de l'évaluation par les répondants des conséquences subjectives du fait de se trouver dans telle ou telle situation sociale, alors qu'un événement ou une situation peut avoir divers retentissements suivant les personnes (Froggio et Agnew, 2007 ; Agnew *et al.*, 2008). Depuis quelques années, des échelles de milieu social subjectif (qui demandent au répondant de juger le train de vie de sa famille relativement à celui des familles de son quartier) ont ainsi été développées et semblent prometteuses dans ce domaine (Goodman *et al.*, 2001).

La comparaison de nos résultats avec ceux d'enquêtes étrangères est délicate tant les populations et les indicateurs de milieu socioéconomique, mais aussi de violence diffèrent, d'une étude à l'autre et d'un pays à l'autre. Toutefois la magnitude des associations observées ici entre milieu social des parents et violence commise contraste avec la faiblesse des associations observées dans de nombreuses enquêtes américaines. Or, la France se caractérise par un lien particulièrement étroit entre PCS et niveau de diplôme (Chauvel, 1999). Sans pouvoir étayer cette hypothèse, il est donc possible de penser que la PCS pourrait condenser davantage de problèmes que le statut socioéconomique dans la société américaine. Ainsi, dans une étude auprès de 1 273 adolescents américains âgés de 12 à 18 ans interrogés en 2002, Agnew et ses collègues (2008) ont trouvé que les OR associés à des manifestations violentes en présence de problèmes économiques modérés à importants valent respectivement 1,82 et 2,19, une fois le statut socioéconomique pris en compte, ce

qui est proche de la plupart des OR comparant les familles de chômeurs ou d'ouvriers aux familles de cadres dans notre étude.

* *
*

Notre indicateur de milieu social souffre sans aucun doute de limitations importantes. En effet, par souci d'économie, le questionnaire emploie la terminologie d'analyse (le groupe socioprofessionnel ou PCS en huit postes suivant la nomenclature de l'Insee) comme question, ce qui n'est pas sans poser des problèmes d'imprécision, même si la mention des catégories est accompagnée d'exemples de professions concrètes. D'une part, les adolescents peuvent tout à fait ignorer les métiers de leurs parents ou ne pas savoir les classer dans la typologie proposée (une proportion non négligeable est dans ce cas, cf. tableau 2), mais ils peuvent aussi sur- ou sous-déclarer sciemment les catégories de leurs parents (ce point étant difficile à vérifier compte tenu du fait que les adolescents interrogés ont ici 17 ans, mais qu'ils répondent pour leurs parents, qu'il est donc complexe d'identifier dans les fichiers de l'Insee, par exemple). D'autre part, notre question ne permet pas de connaître la catégorie de profession des personnes

actuellement sans emploi. Toutefois, nous ne nous intéressons principalement qu'aux extrêmes de la distribution (cadres vs ouvriers et chômeurs), ce qui limite les possibilités d'erreur. De plus, des études montrent que ce type de questionnement offre une qualité satisfaisante dans la plupart des cas (Lien *et al.*, 2001).

Finalement, l'enquête ne fournit pas de description de l'environnement social et du lieu de vie des jeunes et de leurs familles (quartier ou ville), facteurs pourtant essentiels pour comprendre l'implication dans des violences, comme l'ont montré de nombreuses recherches (Bursik, 1986 ; Robitaille *et al.*, 2011). Outre les violences subies, dont il a été tenu compte dans les analyses, le seul élément disponible pour décrire le lieu de vie est le département de résidence, qui semble un peu imprécis pour nos besoins. Nous avons cependant pu vérifier dans des analyses complémentaires que les associations entre PCS et violences agies sont les mêmes dans les régions très urbanisées comme l'Île-de-France et les moins urbanisées comme l'Auvergne ou le Limousin.

Tous ces éléments sont autant de pistes à creuser pour approfondir et confirmer les conclusions de cette étude. □

BIBLIOGRAPHIE

Agnew R., Matthews Shelley K., Bucher J., Welcher Adria N., Keyes C. (2008), « Socioeconomic status, Economic Problems, and Delinquency », *Youth & Society*, n° 40, vol. 2, pp. 159-181.

Anderson E. (1999), *Code of the Street : Decency, Violence, and the Moral Life of the Inner City*, New York, W. W, Norton & Company.

Department of Justice (2001), *Sourcebook of Criminal Justice Statistics, 2000*, Washington, DC, Department of Justice.

Beck F., Legleye S., Spilka S. et Le Nézet O. (2008), *Atlas régional des consommations d'alcool*. Données Inpes/OFDT, Saint-Denis, Inpes.

Beck F., Legleye S. et Spilka S. (2005), *Atlas régional des consommations de produits psychoactifs des jeunes Français : exploitation régionale de l'enquête ESCAPAD 2002/2003*. St-Denis, OFDT, 219 pages.

Beck F., Legleye S. et Spilka S. (2004), *Drogues à l'adolescence. Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France - ESCAPAD 2003*, Saint-Denis, OFDT, 251 pages.

Bègue L., Subra B., Arvers P., Muller D., Bricout V. et Zorman M. (2009), « A message in a bottle : Extrapharmacological effects of alcohol on aggression », *Journal of Experimental Social Psychology*, n° 45, vol. 1, pp. 137-142. <http://www.sciencedirect.com/science/article/B6WJB-4T7XGY2-2/2/6532dc4157901d74598c388cc29af733>.

Bernard Tomas J. (1990), « Angry aggression among the truly disadvantaged », *Criminology*, n° 28, pp. 73-96.

Beyers J.M., Loeber R., Wikstrom P.O. et Stouthamer-Loeber M. (2001), « What predicts adolescent violence in better-off neighborhoods ? », *J Abnorm Child Psychol*, n° 29, vol. 5, pp. 369-381.

- Bursik Robert J.Jr. (1986)**, « Delinquency rates as sources of ecological change », In : Byrne J M, Sampson R J *The social ecology of crime*, New York, Springer-Verlag, pp. 63-74.
- Caille J.-P. (2004)**, « Le redoublement à l'école élémentaire et dans l'enseignement secondaire : évolution des redoublements et parcours scolaires des redoublants au cours des années 1990-2000 », *Éducation et formations*, n° 69.
- Chauvel L. (1999)**, « Existe-t-il un modèle européen de structure sociale ? », *Revue de l'OFCE*, n° 71, pp. 283-298.
- Cheng T.L., Johnson S., Wright J.L., Pearson-Fields A.S., Brenner R., Schwarz D., O'Donnell R. et Scheidt P.C. (2006)**, « Assault-injured adolescents presenting to the emergency department : causes and circumstances », *Acad Emerg Med*, n° 13, vol. 6, pp. 610-6.
- Cloward R.A et Ohlin L.E. (1960)**, *Delinquency and opportunity*, New York, Free Press.
- Cohen A.K. (1955)**, *Delinquent boys*, Glencoe, IL, Free Press.
- Cosnefroy O. et Rocher T. (2004)**, « Le redoublement au cours de la scolarité obligatoire : nouvelles analyses, mêmes constats », *Éducatons et Formations*, n° 70, pp. 73-82.
- Donovan J.E. et Jessor R. (1985)**, « Structure of problem behavior in adolescence and young adulthood », *J Consult Clin Psychol*, n° 53, vol. 6, pp. 890-904.
- Ellickson P., Saner H. et McGuigan K.A. (1997)**, « Profiles of violent youth : substance use and other concurrent problems », *Am J Public Health*, n° 87, vol. 6, pp. 985-91.
- Fagan J. (1990)**, « Intoxication and aggression », In : Tonry M, Wilson JQ *Drugs and crime*, Chicago, University of Chicago Press.
- Fergusson D., Swain-Campbell N. et Horwood J. (2004)**, « How does childhood economic disadvantage lead to crime ? », *J Child Psychol Psychiatry*, n° 45, vol. 5, pp. 56-66.
- Froggio G. et Agnew R. (2007)**, « The relationship between crime and "objective" versus "subjective" strains », *Journal of Criminal Justice*, n° 35, vol. 1, pp. 81-87.
- Glendinning A., Shucksmith J. et Hendry L. (1994)**, « Social class and adolescent smoking behaviour », *Soc Sci Med.*, n° 38, vol. 10, pp. 1449-60.
- Goldstein Paul J. (1985)**, « The drug/violence nexus : a tripartite conceptual framework », *Journal of Drug Issues*, n° 15, vol. 4, pp. 493-506.
- Goodman E., Adler N.E., Kawachi I., Frazier A.L., Huang B. et Colditz G.A. (2001)**, « Adolescents' perceptions of social status : development and evaluation of a new indicator », *Pediatrics*, n° 108, vol. 2.
- Hoffmann John P. et Su Susan S. (1997)**, « The conditionnal effects of stress on delinquency and drug use : a strain theory assesment of sex differences », *Journal on research in crime and deliquency*, n° 34, pp. 46-78.
- Insee (2003)**, « PCS 2003 - Niveau 1 - Liste des catégories socioprofessionnelles agrégées ».
- Inserm (2003)**, *Expertise collective Alcool : dommages sociaux abus et dépendances*. Paris, Inserm, 536 pages.
- Jessor R. et Jessor S.L. (1977)**, *Problem behavior and psychosocial development. A longitudinal study of youth*, New york, New york academic press.
- Jimerson Shane R. (2001)**, « Meta-analysis of grade retention research : Implications for practice in the 21st century », *School psychology review*, n° 30, pp. 420-438.
- Lagrange H. et Legleye S. (2007)**, « Violence, alcool, cannabis et dépression chez les adolescents français », *Déviance et Société*, n° 31, vol. 3, pp. 331-360.
- Lagrange H., Zauberman R., Robert P. et Pottier M.-L. (2004)**, « Enquêtes de victimation et Statistiques de police : les difficultés d'une comparaison », *Déviance et Société*, n° 3, pp. 285-316.
- Legleye S., Spilka S., Le Nézet O. et Laffiteau C. (2009)**, « Les drogues à 17 ans - Résultats de l'enquête ESCAPAD 2008 », *Tendances*, n° 66.
- Lien N., Friestad C. et Klepp K.I. (2001)**, « Adolescents' proxy reports of parents' socioeconomic status : How valid are they ? », *J Epidemiol Community Health*, n° 55, vol. 10, pp. 731-737.
- Luckenbill David F. et Doyle Daniel P. (2006 (1987))**, « Structural position and violence : developing a cultural explanation », *Criminology*, vol. 27, n° 3, pp. 419-436.

- Markowitz Fred E. (2003)**, « Socioeconomic disadvantage and violence. Recent research on culture and neighborhood control as explanatory mechanisms », *Aggression and violence behavior*, n° 8, pp. 145-154.
- Merton R.K. (1938)**, « Social structure and anomie », *American sociological review*, n° 3, pp. 672-682.
- OFDT (2009)**, *Drogues chiffres clés 2e édition*. Saint-Denis, OFDT, 6 pages. <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/dce09.pdf><http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/dce09.pdf>.
- ONDRP (2011)**, *Synthèse des enquêtes* « Cadre de vie et sécurité de 2007 à 2010 », Institut national des hautes études de la sécurité et de la justice, Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales. http://www.inhesj.org/fichiers/ondrp/rapport_annuel/projet17-questions.pdf
- Parker Robert N. (1989)**, « Poverty, subculture of violence, and type of homicide », *Social forces*, n° 67, vol. 4, pp. 983-1007.
- Parker Robert N. et Auerhahn K. (1998)**, « Alcohol, Drugs, and violence », *Annual Review of Sociology*, n° 24, pp. 291-311.
- Peretti-Watel P., Beck F. et Legleye S. (2007)**, *Les usages sociaux des drogues*, Paris, PUF.
- Revah-Levy A., Birmaher B., Gasquet I. et Falissard B. (2007)**, « The Adolescent Depression Rating Scale (ADRS) : a validation study », *BMC Psychiatry*, n° 7.
- Rey J.M., Morris-Yates A. et Stanislaw H. (1992)**, « Measuring the accuracy of diagnostic tests using receiver operating characteristics (ROC) analysis », *International Journal of Methods in Psychiatric Research*, n° 2, pp. 1-11.
- Robitaille É., Séguin A.-M., Lacourse É., Vitaro F. et Tremblay R.-E. (2011)**, « Désavantage socioéconomique du quartier et comportements antisociaux des adolescents : quelle est l'échelle spatiale la plus probante ? », *Canadian Journal of Behavioural Science*, n° 43, vol. 2, pp. 78-88.
- Saner H. et Ellickson P. (1996)**, « Concurrent risk factors for adolescent violence », *J Adolesc Health*, n° 19, vol. 2, pp. 94-103.
- Townsend L., Flisher A.J. et King G. (2007)**, « A systematic review of the relationship between high school dropout and substance use », *Clin Child Fam Psychol Rev*, n° 10, vol. 4, pp. 295-317.
- Wacquant L. (2004)**, *Punir les pauvres : le nouveau gouvernement de l'insécurité sociale*, Paris, Agone.
- Wolfgang Marvin E. et Ferracuti F. (1967)**, *The subculture of violence : Towards an integrated theory in criminology*, London, Tavistock Publications.

